

L'échec scolaire : **Comment s'efforce t'on de prévenir et de remédier aux causes de l'échec scolaire ?**

1- Comment a évolué l'attitude de l'institution à l'égard des difficultés de l'échec scolaire ? Comment les caractéristiques de ce problème ont-elles évoluées ? :

Il faut tenir compte de la volonté de permettre une éducation ou formation à tous les élèves pour améliorer la vie sociale et la participation de tous à cette vie en collectivité.

Il existait déjà ce type de préoccupation avant les lois de J.Ferry pour la prise en charge des élèves handicapés.

Les philosophes des lumières considéraient alors que le progrès des savoirs scientifiques influenceraient de manière bénéfique le progrès social grâce à un meilleur accès à ce savoir via les établissements d'éducation. La conviction que tous les enfants sont éducatibles nécessite la prise en charge de tous les enfants, y compris ceux qui présentent des handicaps. Ceci se traduit par de multiples initiatives en faveur de l'instruction dans des institutions spécialisées des enfants handicapés.

JJ Rousseau a une véritable influence sur recherche à propos du développement de l'enfant.

L'idée que l'enfant doit se développer à son propre rythme, sans enseignement magistral mais découvrir par soi-même, l'adulte joue alors le rôle de guide accompagnateur qui peut aménager l'environnement pour que l'enfant puisse faire des expériences personnelles.

Ces idées donnent une base à une recherche sur la psychologie infantile qui met au point la théorie de développement par étapes successives, repris ensuite par Piaget.

A travers quelques cas marginaux, une réflexion débute sur les difficultés de prise en charge et recherche de moyens de compensation et prise en charge de l'inadaptation scolaire.

Ceci parallèlement à des mesures de protection de l'enfance pour les enfants non intégrés à la société ; mais ne répond pas à problèmes d'échec scolaire mais à des difficultés d'intégration dans le milieu éducatif.

La généralisation de l'école obligatoire implique des problèmes pour intégration des enfants dits anormaux et pour les enfants inadaptés sans avoir des handicaps.

Cependant, l'échec scolaire est considéré comme modalité individuelle et non comme un problème global. La durée d'enseignement étant relativement courte, ces difficultés n'ont pas à cette époque, une conséquence sur scolarité et insertion dans vie professionnelle.

La massification de l'enseignement depuis l'instauration de la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans et le collège unique transforme donc ce problème spécifique en une ampleur sociale pour l'intégration de tous dans la société et la gestion de classes hétérogènes.

Du fait que le contexte ait changé avec la hausse des exigences de niveau scolaire et qualification professionnelle, les enseignants ne sont plus dans les mêmes conditions. De cette façon, l'échec scolaire touche aussi des enfants dont les capacités sont normales mais ayant des difficultés d'adaptation. Ceci n'est pas dû à des problèmes individuels mais d'ordre socioculturel.

Ainsi, le mouvement de massification dans l'éducation et l'augmentation du nombre d'élèves ayant accès à l'enseignement secondaire fait apparaître problèmes pour des enfants normaux.

L'école semble reproduire les inégalités sociales et ne pas permettre la promotion sociale, car elle privilégie les modes d'expressions, références culturelles, manières de comportement des classes favorisées(cf. Bourdieu).

Ces mécanismes semblent involontaires et insidieux car l'école semble attendre un comportement proche de celui des classes favorisées, mais de manière implicite et non dite.

Les difficultés scolaires peuvent provenir en grande partie des règles de fonctionnement de l'école, d'où l'impératif d'expliquer à tous les élèves ce qu'on attend d'eux.

Des mesures sont prises pour réduire cet écart entre univers social et scolaire avec des structures d'aides pour les enfants en difficulté (RASED) et création des ZEP pour tenir compte de la présence dans certains lieux de nombreuses difficultés sociales pour accorder plus de moyens.

La notion d'handicap socioculturel peut être définie comme une incapacité ou désavantages dus à un manque de compétences culturelles sans lesquels on ne peut réussir à l'école.

Les causes de difficultés peuvent être provoquées par le fonctionnement scolaire en soi ou causes sociales, ce qui implique d'apporter des moyens de compensation sans changer les attentes scolaires.

Cependant, la théorie d'handicap socioculturel semble avoir empêché une réelle prise en charge d'autres types de problèmes car c'est une conception trop réductrice. cf. « état des lieux de la scolarisation en France , bilan des ZEP en 97 » Rocheix.

L'origine des difficultés peut être plus complexe, il faut éviter le jugement généralisant sur les familles qui manifesteraient une ignorance des attentes scolaires et dénoncer l'amalgame inacceptable que être de familles défavorisées justifient les difficultés scolaires ; ce qui nie la responsabilité du milieu scolaire.

2- Quelles sont les causes qui peuvent provoquer l'échec scolaire ? Quel moyen pour y remédier ?

L'école a comme fonction sociale de transmettre des savoirs. Elle permet aux enfants d'accéder à une forme de socialisation en quittant le milieu familial sans renier l'histoire personnelle de chaque élève. Mais, cette socialisation ne correspond pas à une « mise en conformité à la norme », elle doit au contraire permettre l'expression et le développement du potentiel personnel de tous les élèves. Par ailleurs, la socialisation peut s'effectuer en dehors et sans l'école ; on peut en effet affirmer qu'elle existait avant l'instauration de l'école obligatoire et qu'elle existe dans les sociétés où tous les enfants ne vont pas à l'école.

L'acquisition des connaissances ne peut pas être une finalité en soi. L'école permet alors à l'enfant d'acquérir des savoirs, mais surtout d'aider à ce qu'il devienne autonome. Le fait d'être trop scolaire n'est donc pas mis en valeur.

Qu'est ce qui caractérise un élève l'échec scolaire ?

Cf. « Rapport à l'école, rapport au savoir » Charlot et Bautier.

Le rapport au savoir peut être défini comme la façon dont on se le représente, c'est à dire les sens et valeurs qu'on lui accorde. Ceci provoque différentes postures selon les apprentissages.

Les élèves en difficultés ne semblent pas donner de sens précis aux contenus des savoirs scolaires. Ces savoirs sont définis de manière générale et floue sans prise en compte de leur véritable fonction. Ils n'accordent pas aux activités de recherche un objectif d'apprentissage et semblent alors peu à l'aise et manquer d'autonomie dans des exercices proposant une démarche de réflexion ou de situation problème. Ceci traduit un problème de positionnement par rapport à ce que dit l'enseignant et à ce qui se fait en classe, les activités sont réduites à une série de comportements et non à une recherche intellectuelle. Ces élèves ne peuvent pas se rendre compte des divers degrés dans la maîtrise du savoir et dans son évolution et se situent alors dans une logique du « tout ou rien ».

Le savoir est ensemble de connaissances liées entre elles, cette prise en compte peut aider à la réussite par rapport à ceux qui ne font pas de distinctions.

L'apprentissage est conçu comme une démarche progressive provenant de l'élève, c'est à dire en s'engageant dans ses savoirs, certains élèves au contraire passifs, apprendre doit être une action et non un état.

B.Lahire « tableaux de famille »

Etude sur facteurs déterminants pouvant aider à la réussite scolaire même si origines sociales à priori défavorisées.

Il faut éviter l'idée reçue que être de milieu social défavorisé détermine la réussite scolaire.